Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1935)

Heft: 10

Artikel: Tour de villes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778976

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

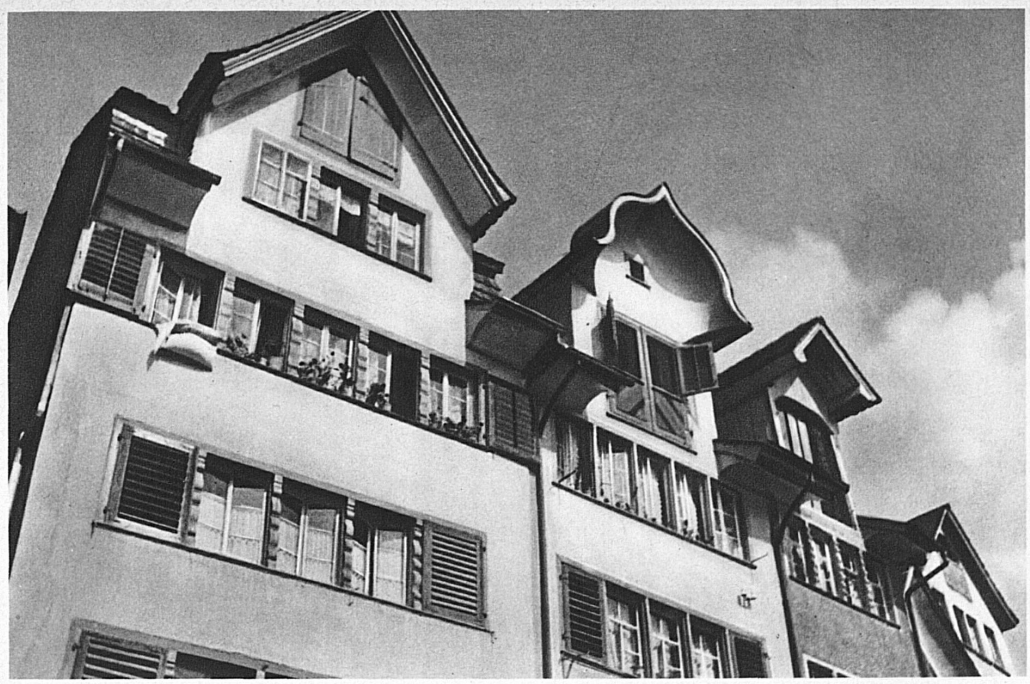
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeux de pignons à **Altstätten** (St-Gall)



Tour de villes

Sursee. D'un passé orageux, qui prouve le prix qui s'attachait de tout temps à sa possession, la petite cité de Sursee, artisane, rurale et militaire, a conservé une empreinte de noblesse et d'histoire toute écrite dans son plan urbaniste et dans ses monuments, et que la prospérité de son développement moderne n'a point émoussée. A la corne nord-est du charmant lac de Sempach, où le premier Sursee planta ses pilotis, les pignons de ses portes et de son Hôtel-de-Ville saluent à l'autre bout du lac la fière villette de Sempach, autre gardienne de l'histoire.

Soleure. Si l'on a médit du style jésuite, ce n'est pas la faute de l'Eglise St-Ours, de Soleure, dont l'architecte Pisoni, œuvrant vers 1760, a fait au contraire un modèle de noblesse, d'ordonnance et de majesté. Erigée sur une plateforme, qui lui donna sujet à de grandioses développements d'escaliers à balustres, la cathédrale apparaît brusquement, dans un énergique contraste, au débouché d'une biaise artère du vieux Soleure, dont le plan et les pierres parlent d'une bien autre histoire: l'histoire du vieux-Soleure, processif et batailleur, dont les garçons, caressés par l'Ambassade de France qui avait chez eux son palais, allaient perdre leur sang sur tous les champs de bataille français. Nous nous sentons ici chez le terrible graveur et bretteur Urs Graf. Saint-Ours, martyre de la Thébéenne, c'est le légionnaire chez les soudards.

Schaffhouse. Entre le Rhin et le Munot, dont les murs de garde l'enserrent encore comme les branches d'un compas, Schaffhouse a paradoxalement installé l'affairement du business moderne en des rues à chaises à porteurs, où rien n'a changé depuis les jours où Tobias Stimmer peignait à la façade de l'Hôtel du Chevalier les amours d'Ulysse et Circé. Le tempérament gaillard, fantaisiste et fastueux du Schaffhousois de tous les temps éclate dans les façades de ces logis peints, armoriés, dorés, sculptés en bosse, aux noms plaisants (le Pigeon, le Miroir, le Bœuf d'or, la Palme, la Cage dorée, le Bouquetin), dont les balcons en échauguettes, gonflés encore de fleurs, encombrent l'étroit corridor de la rue. Petites maisons, mais à grosses caves, aux escaliers faciles, où l'habitant tient en réserve un vin capiteux de Hallau, qui est un élixir de gaîté.

Locarno. Locarno, lucarne par où le Nord vient prendre l'air du Midi, et dont les clairs de lune sur le miroir du Verbano expliquent aux tendres couples, balancés dans les esquifs à tonnelle, le sens du mot lune de miel; Locarno, sur lequel l'hiver passe en riant et qui se pavoise de camélias quand, dans son dos, la Suisse n'a pas encore secoué ses neiges; avec ce talisman géant, sorti d'un conte, pendu à son plafond de feuilles: cette Madonna del Sasso qui sourit à la béatitude. C'est ici le sejour du plaisir, que les imprudents appellent bonheur.

St-Gall. Au foyer d'un collier de collines, parées de noms romanesques (Mont-des-Roses, Mont-de-la-Joie), la ville de St-Gall s'est brodée (c'est le cas de le dire pour une métropole de la broderie) autour de son illustre abbaye, l'une des plus vénérables du continent puisqu'elle comptait au jour de son déclin environ 1100 années d'âge.

La Neuveville. Les pierres à bâtir possèdent leurs vertus comme les pierres précieuses. Le beau calcaire doré du Jura ne peut produire, dirait-on, que d'heureuses architectures. Il n'est qu'à le voir à l'œuvre dans ce noble bourg épiscopal du lac de Bienne, qui, depuis le XIVme siècle, porte le nom anachronique de Neuveville. Celui-ci n'était neuf qu'en comparaison de l'antique Schlossberg, dont la carrure rébarbative se dresse encore là-haut sur une échine de rocher. Tout y révèle d'ailleurs le contact du génie urbaniste de Berne, d'un Berne devenu vigneron: ces rues-places fermées d'une porte à horloge, cet harmonieux enchaînement des maisons, coiffées de dômes à poulie, ces fontaines à banneret cuirassé, symbole, dirait-on, de la belliqueuse propreté des citoyennes bernoises.

St-Ursanne. On comprend Ursanne, le saint compagnon de Gall et de Colomban, d'avoir choisi entre cent lieux celui-ci pour y couler sa vie de prières, entre les voix du bois et la rumeur du Doubs. Le bourg clos qui grandit sur la terre qu'il avait sanctifiée, lui est resté fidèle. Sa grotte s'offre encore à la vue des pélerins, à la 150me marche du roide escalier qui part de son église. Et les pélerins de l'art s'empressent en son église qui est, de loin, le mieux conservé et le plus émouvant des sanctuaires suisses de l'époque romane.